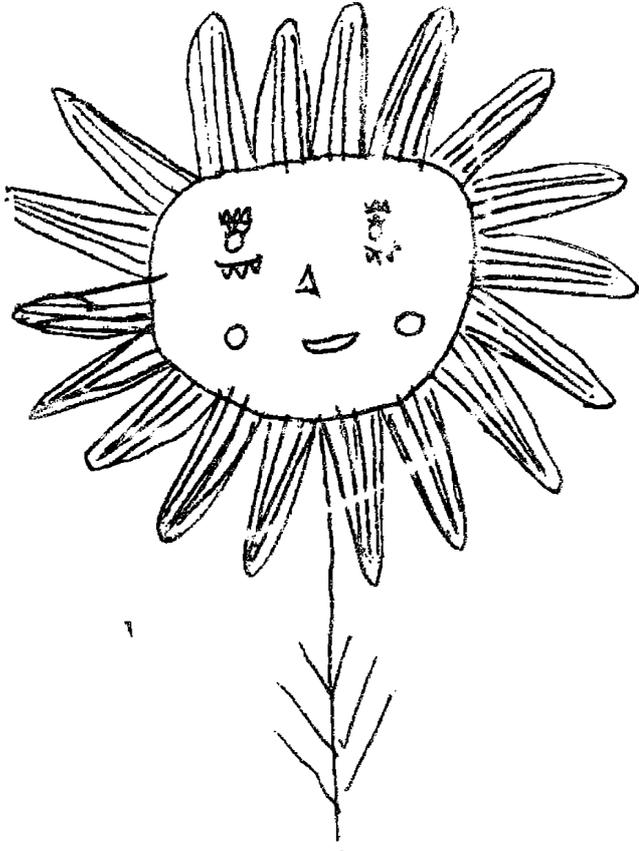


PLACE DU TEXTE D'AUTEUR



DOSSIER N°

14

préparé avec la participation de

- André BRUCKERT
- Raymond GUTHMANN
- Hélène LAMPERT
- R. TRITZ

publié en supplément
au numéro 21
de

CHANTIERS PEDAGOGIQUES
DE L'EST

DANS LA

PEDAGOGIE FREINET

EN GUISE D'INTRODUCTION . . .

On trouvera dans ce dossier quelques témoignages de camarades praticiens ainsi que des prises de position de Freinet et Vuillet . Que la diversité des pratiques employées n'effraie pas le lecteur . Il s'agit de montrer très simplement , par quelques exemples , comment les choses peuvent se passer .

Dans une pédagogie conventionnelle basée sur le modèle , il est normal que le texte d'auteur occupe la première place ; c'est affaire de logique . Et qu'ensuite l'élève soit invité à imiter l'auteur est toujours logique .

Mais dans une pédagogie basée sur la création , l'expression , la communication , on part de l'enfant . Le texte d'auteur reprend alors sa place normale , résultat d'une autre expression (d'adulte) , communiquée au lecteur déjà sensibilisé au problème par l'un de ses camarades par exemple . Une sorte d'extension nécessaire au problème soulevé . " Voilà comment d'autres (des spécialistes) ont parlé du même sujet " .

On sent bien que la manière dont nous utilisons le texte d'auteur est en accord avec un tout , que notre pédagogie est cohérente sur ce point . Ce qu'on ne peut pas dire du Plan Rouchette , par exemple .

R . Guthmann

EXPRESSION LIBRE ET TEXTES D'AUTEURS

(idées en vrac)

Expression libre , spontanée ; épanouissement de la personnalité de chaque enfant , deux fers de lance de notre pédagogie .

Quelle est la place du texte d'auteur , reflet matériel de la pensée adulte - et de quel adulte - dans nos classes ?

Comment l'enfant qui s'exprime spontanément - par écrit dans le cas présent - aboutira-t-il à cette rédaction élaborée de l'adulte ?

On entend souvent dire , et à raison , : " lisez , lisez beaucoup , lisez de bons livres et vous écrirez mieux ! " . Encore faudrait-il apprendre à lire un livre à nos enfants , à entendre le texte , le beau , le bon texte. D'ailleurs , l'enfant qui écrit exige , cherche de lui-même des ouvertures pour s'exprimer mieux . A nous de l'y aider pour qu'il sorte de la banalité des " chiens écrasés " . A nous de donner le coup de pouce pour qu'il dépasse le stade où la tendance à la spécialisation est grande (les " Portraits de ... " , voir les " Aventures de mon chien " ... 12e épisode !) .

Pour cela , donnons-lui , entre autres techniques , l'occasion de " se frotter " à la langue élaborée .

L'enfant éprouvera toujours une certaine attirance envers un beau texte , un bon texte . Primordiale est d'ailleurs sa réaction première , face au texte proposé . C'est à ce stade que l'intérêt de l'enfant (intérêt affectif , de beauté , de logique de la phrase peut-être) ajouté à la motivation du texte et au talent de l'auteur qu'il faudra juger de l'exploitation possible du morceau choisi .

Je pense que le but de " l'exercice " Texte d'Auteur , qu'il soit présenté selon n'importe quelle forme , est avant tout de sensibilisation , non seulement à la beauté (rythme en particulier) et au contenu pur du texte (sens) , mais également sensibilisation aux structures de la phrase et à leurs relations (dans la mesure où le texte s'y prête + opportunité) .

DIFFICULTES :

- Il y a un fossé entre les deux niveaux d'expression adulte-enfant . Quels textes proposer dès lors aux enfants ?

- toujours des textes de valeur reconnue , mais pas forcément des textes d'Auteurs à renom . Les choisir plutôt pour leur valeur littéraire (attention à l'esthétisme !) .

En tout cas , pas de texte d'enfant .

- Nos élèves ne sont pas tous également mûrs pour recevoir tel ou tel texte . Dès lors , si nous demandons une reconstitution , le risque du " par coeur irréfléchi " est inévitable (ce qui ne veut pas dire que le texte doit être étudié , analysé dans ses détails) .

FORMES ET TECHNIQUES

- a) Le texte d'auteur = sensibilisation . On lit , on reprend conscience , on comprend , on vit le texte , on retient une phrase pour sa valeur d'ensemble , on reconstitue par le dessin (films) , on enregistre , on copie (pourquoi pas !)
- b) L'imprégnation par le texte d'auteur = prise de conscience du balancement + structures des phrases .
Peut être le stade final de a) . L'essentiel en est la reproduction écrite qui , à mon sens , est avant tout et quoi qu'on dise , un exercice de mémorisation .

DEUX RISQUES DU TEXTE D'AUTEUR :

a) La motivation :

Elle n'est pas nécessaire à priori . Ne soyons pas les champions de la motivation du texte d'auteur dans nos classes .

Un intérêt puissant peut être provoqué sans dégâts ; une motivation superficielle peut conduire au fiasco .

Un texte libre relatant une histoire de chèvres ne sera pas forcément suivi de " La petite chèvre de M. Seguin " . On comprendra la réaction de l'enfant - et de ses camarades - découvrant que son travail , sa fierté , se trouvent anéantis par la supériorité écrasante de l'oeuvre de Daudet (supériorité qu'il ne discutera pas) .

b) Les clichés :

Certains élèves s'attacheront à retenir , non sans malice bien souvent , telle expression frappante du texte , aux seules fins d'épater lors d'une discussion ou exercice ultérieur .

Mais ne parlons-nous pas très souvent par clichés ?

Dans ma classe , très rapidement , ce que j'en fais .

1) Les enfants proposent :

- à tout moment de la journée (avant , après entretien du matin , remplace l'entretien , après un exercice " excitant " , etc ...)
- l'élève présente le T.A. qu'il a préalablement montré au maître , texte qu'il aura donc travaillé .
- exercice uniquement de sensibilisation (prise de conscience de la beauté , du balancement , des structures qui donnent la valeur à une phrase choisie) .
- où trouvent-ils les textes :
 - souvent dans les Bandes Enseignantes de Français .
 - dans les S.B.T. Textes d'Auteurs .
 - dans leurs livres de bibliothèque (diverses formes de présentation sont alors possibles) .
 - dans les livres de lecture de la classe .
- l'élève note sur son plan de travail .

2) Le maître propose :

- il y a motivation ou non .
- le texte est toujours au tableau ou photocopié (chaque élève une feuille) .
- différentes exploitations possibles (reconstitution par les bandes dessinées par exemple) .

CONCLUSION :

La pratique du " Texte d'Auteur " dans nos classes n'est qu'un moyen parmi bien d'autres tendant à parfaire l'expression de l'enfant .

N'en faisons pas le cheval de bataille d'une pédagogie .

André BRUCKERT

68 INGERSHEIM

(3 - 12 - 69)

CITATIONS

① Dans une brochure rédigée en 1937 Freinet écrivait :

"Vers 14h15 ; séance collective de lecture. Les imprimeurs ont terminé leur besogne. Chaque élève a reçu sa feuille imprimée qu'il incorpore à son livre de vie. On lit, silencieusement, des yeux, le texte imprimé. Quelques élèves le lisent à haute voix avec la meilleure intonation possible .

Si nous avons une fiche du fichier scolaire se rapportant à ce centre d'intérêt nous en donnons un texte à chaque élève . Cette page , la plupart du temps écrite par un grand écrivain , vient donc se juxtaposer à la feuille imprimée en classe . Nous la lisons de même, mentalement d'abord, puis à haute voix après avoir donné les explications qui s'imposent .

Si nous n'avons pas de fiche semblable à distribuer, nous avons du moins dans le fichier ou dans la Bibliothèque de Travail, des documents graphiques se rapportant à notre sujet. Des enfants les lisent à leurs camarades, à tour de rôle .

Et on voit la portée profonde de la lecture de tels documents : ce n'est plus la pensée adulte qui vient s'imposer anarchiquement à l'esprit de enfants: c'est la science et l'expérience adultes qui sont appelées par la curiosité naturelle de nos élèves pour nous apporter les connaissances que nous désirons, pour enrichir nos personnalités, pour aider à notre épanouissement harmonieux dans le sens des intérêts dominants révélés par notre activité précédente.

On comprend alors qu'une telle lecture, si puissamment motivée, ne soit plus un exercice passif et mort, mais une action vivante à laquelle on se donne au maximum et qui est bien plus profitable à tous points de vue que les rituelles leçons de lecture ."

in B.E.N.P. n°I septembre 1937
"La technique Freinet"

C. Freinet

② En parlant de la mise au point du texte libre C.Freinet écrit :

"Dans ce travail de mise au point, d'ailleurs, l'exemple des réussites d'adultes et d'enfants reste déterminant ; cela fait partie du processus de tâtonnement expérimental. D'où la nécessité d'avoir sous la main dans notre fichier documentaire ou dans notre Bibliothèque de Travail, de beaux textes d'écrivains ou de poètes, qu'on lit à point nommé pour montrer comment d'autres personnes, en pareilles circonstances, ont usé des mots et des phrases pour exprimer avec brio leurs pensées et leurs réactions en face des éléments de la vie .

"L'erreur des méthodes traditionnelles est de partir des textes d'écrivains pour prétendre enseigner la langue .A l'origine, il faut toujours l'expression et la création personnelles. C'est quand un enfant a écrit un texte ou un poème qui a eu les honneurs du choix de la classe et qui a été magnifié par l'imprimerie; quand il s'est mesuré aux mêmes difficultés que les écrivains et les poètes; lorsqu'il a pris conscience de ses insuffisances et de ses succès, qu'il apprécie vraiment l'oeuvre des autres. Il les aborde alors tout à la fois avec une plus grande sensibilité, et en même temps avec un sens critique actif, juste et sûr avec l'esprit du connaisseur ."

C. Freinet 1965

in La Méthode Naturelle
tome I l'apprentissage de la langue page 185
Delachaux-Niestlé, 1968

et in BEM n°17 La GRAMMAIRE
page 56-57

3
En parlant de Pédagogie Freinet, Jean Vuillet écrit:

Contrairement à une légende tenace, une classe Freinet favorise, en effet, tout autant qu'une autre, la formation du goût en livrant l'accès aux trésors de la littérature.

Pour s'en convaincre, il suffit de consulter le catalogue des S.B.T. et des B.T. qui contiennent des pages parmi les plus belles de nos meilleurs auteurs (étant entendu qu'il s'agit là simplement d'une sélection assurée pour faciliter le travail de documentation, mais que la liberté entière est laissée au maître d'orienter les préférences où il le désire).

Que certains adpetes mal informés aient négligé cette précaution, on n'en peut tenir le mouvement pour responsable. Il est même loisible de constater que nombre d'enfants apprécient d'avantage les finesses et les beautés de tel ou tel extrait après avoir cherché vainement jusque là l'expression adéquate alors qu'ils demeurent insensibles si l'on place d'emblée l'auteur sur un piedestal écrasant.

En tout cas, après avoir tatonné ainsi, ils discernent mieux le bien-fondé ou le mérite de telle ou telle tournure au lieu de se contenter d'en prendre acte.

C'est donc tout aussi sûrement aux chefs-d'oeuvre qu'on aboutit, mais par des voies qui évitent à la majorité de les méconnaître à jamais.

(La Coopération à l'école
Jean VUILLET, P.U.F. 1968)

Freinet écrit encore le 22.2.1956:

"Il faut à mon avis, nous écarter absolument des formes et exercices scolastiques en nous tenant sans doute à la technique qui semble avoir réussi pour notre cours, ce qui est mieux conforme à notre pédagogie: textes d'enfants, de difficultés croissante selon la cours, observations grammaticales s'y rapportant, un peu de chasse aux mots, et si possible texte d'auteur qui aiderait à la compréhension du problème étudié."

(lettre à la commission de français)

Où trouver les Textes d'auteurs ?

L'I.C.E.M. a publié un nombre important de brochures dans sa collection SUPPLEMENT BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL qui proposent un choix de textes sur un thème. Voici la liste de ces brochures :

- | | |
|-----------------------------------|--|
| 2. La peine des hommes | 210. L'ours |
| 3. Paris | 213. Ronsard |
| 4. Le vent | 215. Les animaux se défendent |
| 6. La nuit | 219. La Fontaine |
| 7. Les jeux olympiques | 227. Enfant du peuple |
| 8. Le soleil | 236. La Loire |
| 19. Les derniers grands voiliers | 237-238. Jean Valjean à la sortie
du bain |
| 20. Couleurs d'automne | 239. Mme de Sévigné |
| 21. Les pays froids | 243. En Bretagne |
| 25. Minutes heureuses | 244. Chateaubriand à Saint-Malo et
Combourg |
| 26. Le feu | 251. Le servage au Moyen-Age |
| 27. La maison | 259. Les repas |
| 35. L'Afrique Noire | 262. Troupeaux de Provence et du
Languedoc |
| 37. Le pays basque | |
| 41. L'avion | |
| 45. La forêt | |
| 51. Les joies du sport | |
| 60. La pluie | |
| 65. La guerre et la paix I | |
| 66. La guerre et la paix II | |
| 68. La fenaison | |
| 69. Beauté de la mer | |
| 70. Portraits I | |
| 73. L'hiver | |
| 78. Portraits II | |
| 83. Les oiseaux | |
| 84. La ville | |
| 93. La chasse I | |
| 99. La montagne | |
| 103. Le printemps | |
| 111. Vendanges, vignes, vin | |
| 127. Fleuves et rivières | |
| 133. Chats et chiens | |
| 136. Les repas | |
| 138. La peur | |
| 143. Noël et jour de l'An | |
| 150-151 Les chemins de l'aventure | |
| 157. Villes de France I | |
| 160. La Crèce d'Homère | |
| 166. Villes de France II | |
| 174. Explorations, explorateurs | |
| 179. Montagnes, Pyrénées | |
| 184-185-186. Visage de l'aventure | |
| 190. La chasse II | |
| 193. La Grèce d'Homère: L'Odyssée | |
| 196. Villes d'Europe | |
| 199. Villes du monde | |
| 200. Marcel Proust | |

Pour le maître:

SIX CENTS TEXTES D'AUTEURS

recueil de 300 pages et 660 textes
sélectionnés par des camarades du
Bas-Rhin avec
tables des matières par auteurs,
par thèmes et alphabétique

Prix franco : II Francs

Adressez commandes avec chèque à
R. TRITZ école 67 STILL

prix du numéro simple : 1,20F
numéro double : 2,10F

commandes à la C.E.L. BP 282 CANNES
prix franco -ccp II5.03 Marseille

UNE EXPERIENCE

L'expérience rapportée ci-dessous est fragmentaire. Elle s'est déroulée en 1967-68 dans une classe de fin d'études comprenant 27 élèves de tous niveaux (depuis celui qui allait entrer en 4^e d'accueil jusqu'aux quatre "inadaptés", dont l'un ne sachant pas lire).

Je voudrais insister sur le fait que cette expérience a été menée en commun, je veux dire que très souvent le groupe-classe (dont le maître fait partie) a examiné les problèmes posés et leur a donné des solutions plus ou moins adéquates.

oooooooooooooooo

Donc le texte libre choisi " A propos de jouets " avait été mis au point en commun. Son auteur y rapportait ses réflexions suggérées par les jouets modernes et prenait position en faveur des plus simples, de ceux qu'il avait aimés lorsqu'il était plus jeune. Ce texte avait une grande résonance. Des discussions surgirent. Un débat fut décidé pour le surlendemain. Dame! il fallait le préparer, réfléchir, affûter ses arguments.

Après le choix de la mise en page, du genre d'illustration, le responsable de la bibliothèque des livres de lecture distribuait les ouvrages à chaque table. Cette bibliothèque était composée en grande partie de spécimens divers et différents (CM, FE, Transition, morceaux choisis de 6^e et de 5^e, recueils de poèmes, quelques livres de CE pour les plus faibles), acquis à peu de frais. En tout une quarantaine d'ouvrages. Deux autres élèves cherchaient, l'un dans le fichier de documentation, l'autre dans les brochures de la collection SBT, des textes d'auteurs traitant du même thème.

Alors nous feuilletions les tables des matières, vérifiions dans le texte lui-même, recherchions ce que les élèves appelaient: "le passage le plus intéressant". Dès que l'un d'entre eux avait trouvé, il venait me le montrer et j'inscrivais au tableau:

- André Fumas- "Ma petite Yvette" livre 30 page 124
- Albert Samain- "Aux flancs du vase" fiche n° 960
- Victor Hugo- "Les Misérables" livre 114 page 86
- Edmond de Goncourt- "Chérie" livre 18 page 13
- Anatole France- "Le crime de Sylvestre Bonnard" liv.33 p.35
- Edmond Rostand- "l'Aiglon" livre 8 page 9
- Henri Béraud- "la gerbe d'or" livre 24 page 3
- etc. etc;

Les enfants préparaient alors l'extrait choisi et venaient le lire à leurs camarades. Après chaque lecture, nous discutions du sens du texte, des idées émises, du style, de l'idée de l'auteur à laquelle nous n'avions pas pensé, dans notre texte à nous, etc... Tout cela en vrac, dans une ambiance de curiosité d'intérêt.

Rapidement les enfants décidèrent que ces textes devaient être préparés à la maison, le soir, pour le lendemain. Un vrai devoir, dans le sens de : ce qui doit être fait: bien lire pour que les camarades puissent apprécier l'auteur, l'extrait choisi et...le lecteur (pédagogie du succès). Même les plus faibles en lecture firent de gros efforts de préparation pour mériter les félicitations des camarades. Ils se mettaient à deux le soir, pour que la lecture soit bonne; l'entraide jouait à plein: celui qui savait aidait celui qui savait moins bien.

Au début nous nous contentions de 4 ou 5 extraits. Mais une véritable fringale ne tarda pas à sévir. Et voilà que nous passions une heure à écouter des textes d'auteurs centrés sur le même thème, à discuter après chaque texte, à goûter, à nous enrichir, à élargir notre horizon, notre expérience. Certains enfants eurent l'idée de présenter l'auteur en quelques mots, de le placer dans son époque (liaison avec l'histoire) sur la frise de maquettes.

Bien vite, ils s'aperçurent de la vanité des titres donnés par les auteurs de manuels (on ne pouvait pas toujours se fier à la table des matières). Il y avait des spécialistes qui, dès que le thème était choisi (parfois, il y eut des thèmes qui ne découlaient pas du T.L.), demandaient: "Qui a le livre 39? J'y ai vu un texte intitulé "les jouets". Cherche bien! - Et dans le livre qui contient des photos, j'ai lu l'histoire d'un garçon, Pierre, qui parle aussi de jouets".

Au fur et à mesure que nous avançons des liaisons, des relations s'établissaient; " M'sieu, Victor Hugo décrit souvent des gens malheureux.- Vous vous rappelez de la retraite de Russie? - Et le poème : les pauvres gens? - Maintenant, Cosette -Tiens, d'Anatole France nous avons déjà entendu: au jardin du Luxembourg, ..."

Et toujours nous écoutions, mieux nous goûtions ces textes lus. Cela durait 1 heure $\frac{1}{2}$, parfois plus! Je me disais : Non, ce n'est pas possible! L'un d'entre eux va bien finir par "décrocher". -Et du coin de l'oeil je surveillais Gaston, l'inadapté 49 de Q.I.). Eh non! il "suivait" parfaitement, la bouche ouverte montrant sa mâchoire supérieure édentée. Et Michel, l'instable? Lui aussi s'était pris au jeu. Il intervenait dans les discussions qui suivaient chaque texte.

"On devrait écrire au tableau les idées intéressantes qu'on remarque dans ces extraits!" A la fin de la séance, on relisait les idées. Philippe disait: "Celle-là, je me la note; elle est drôlement intéressante; 3"

Oui, mais moi, j'étais de plus en plus inquiet. Ce n'est pas possible! Où allons-nous? N'est-ce pas dangereux? Est-ce que je ne favorise pas le côté spectateur passif de mes élèves déjà suffisamment sollicités par la Télé? Pour augmenter mon incertitude, le soir, au moment du bilan journalier, les enfants disaient: "Ah! cette séance de textes d'auteurs, comme elle était réussie! -Moi je ne savais que lire, c'était aussi passionnant! - Et puis tout le monde avait bien préparé son texte! J'étais perplexe. Au conseil de classe, je re-soulevais la question. Les enfants étaient étonnés de mon insistance. Je leur disais mes inquiétudes; ils semblaient ne pas comprendre: "C'est si intéressant!"

Cette année-là, jamais autant de livres de bibliothèque ne furent lus. Bien sûr, le responsable de ces livres, un autre élève ou moi, nous signalions les titres se rapportant au thème. Cette fois-là, ce fut "Le cheval de bois" (X...) qui fit nos délices. On s'arrachait l'exemplaire; le responsable dut établir des listes d'inscription. Tous avaient soif de lecture. En conseil de classe il fut décidé que chaque livre lu devait donner lieu à un petit compte-rendu oral aux camarades. Quelques semaines plus tard ("parce qu'il y a des élèves qui ne savent pas faire un compte-rendu intéressant") il fut décidé que le maître et un groupe d'élèves établiraient une fiche guide de suggestions "pour" aider".

Exemple: -Résume rapidement l'histoire (c'est difficile);
Ce livre t'a-t-il plu?
Si oui, si non pourquoi? Donne tes raisons;
Y avait-il une idée qui t'a particulièrement plu?
Quel est le passage du livre qui t'a le plus intéressé?
Ce livre, était-il difficile à comprendre?
As-tu des remarques à faire à propos du style de
l'auteur?
Cérche des renseignements sur l'auteur ...
etc.etc...

Le matin, après la glane (l'entretien, si vous préférez), nous écoutions les enfants qui s'étaient inscrits la veille sur le planning. Et la discussion reprenait: "Tu as oublié de parler de tel passage qui est pourtant important", disait l'un. "Je me demande si tu as bien compris l'histoire", disait l'autre. Et on se recommandait les titres mutuellement. "Je conseille ce livre à Serge parce qu'il aime les histoires de bêtes". Et l'on retenait auprès du responsable tel ou tel titre.

Cette technique bouleversa notre emploi du temps. Des réajustements étaient nécessaires. Et la question fut posée en conseil de classe: "Qu'est-ce qui est le plus important? Notre texte (libre) ou le texte d'auteur? Notre texte, bien sûr!". J'étais un peu soulagé. L'année scolaire se termina sur cette lancée.

A la reprise, en septembre, je ne suggérai rien. La classe comprenait pour plus de la moitié de nouveaux élèves. Les anciens proposèrent d'utiliser la même technique. On fit 1, 2, 3, 4 séances. Il fallut bien se rendre à l'évidence: au bout de 20 minutes, $\frac{1}{2}$ heure, l'attention baissait. Les anciens rageaient. Ils accusaient les nouveaux: "Vous ne vous intéressez à rien; c'est lamentable!" J'intervins en demandant plus de modération, en expliquant. Les nouveaux n'en revenaient pas; jamais ils ne s'étaient fait attaquer ainsi par des camarades qui, pour un peu les auraient traités de fainéants. Il fallait d'urgence, faire de cette classe un groupe cohérent.

Au second trimestre, les choses allèrent mieux. Nous reprenions avec plaisir nos séances de lecture. Mais la fièvre, la passion allaient-elles ressurgir?

C'est alors que nous nous quittions...

R. Guthmann

dans ma classe

LA PART

DU TEXTE D'AUTEUR

Qu'il suffise d'être agrégé, psychologue de renommée mondiale, pour déconseiller le texte libre et lui dénier toute valeur, peut surprendre. Pourtant que lisions-nous il y a quelques années, dans "Le Monde"? On aurait pu s'attendre, vu l'importance du personnage, à une critique sérieuse, irréfutable. Quelle déception de retrouver une bien vieille connaissance: l'objection qui nous est familière, celle qui est la plus usée, celle qu'on nous lance aux réunions d'information, aux stages, l'argument massue, la botte secrète: "L'enfant tourne en rond autour de sa pensée"....

J'avais bien - inutilement d'ailleurs - protesté à l'époque. Puis je me suis fait une raison: la puérilité et l'indigence de pensée étant le lot de qui je pensais, je me consolais avec Socrate en pensant au coup de pied de l'âne.

Aujourd'hui, je commence à réviser légèrement mon jugement.

Je me dis: et s'il y avait du vrai dans tout cela? Car enfin, si depuis un trentaine d'années - je saute la période héroïque - nous avons mis à l'honneur le texte d'auteur; si nous lui avons réservé la place qui doit être la sienne; et sincèrement (pas la petite remarque destinée à désarçonner l'opposant: plus artifice oratoire que conviction intime: "Oui, mais nous avons les textes d'auteurs!"), si nous avons vraiment partout utilisé sérieusement et régulièrement - pas à la sauvette - le texte d'auteur, si nous l'avons pratiqué (et nos classes sont ouvertes et l'on voit ce qui se fait chez nous), si nous l'avons écrit plus que nous ne l'avons fait, dans nos compte-rendus, dans nos revues, dans nos livres, cela se serait dit, répété, cela se serait su et on ne publierait pas, comme on l'a fait, des inepties à ce sujet en 1968, dans un journal qui se veut sérieux. Et cette sempiternelle objection que nous signalions, nous l'entendrions moins souvent.

Je n'aime pas battre ma coulpe sur la poitrine d'autrui: nous sommes tous concernés. Il est quand même curieux de remarquer d'un côté l'effort pratique du mouvement Freinet dans le sens des textes d'auteur - tout le monde connaît la collection des S.B.T. (I) textes d'auteur - et l'insuffisance de réflexion approfondie à ce
(I) liste publiée dans le présent dossier.

sujet (Je ne prétends pas l'épuiser, Dieu merci).

Ceux qui pratiquent l'imprégnation par les textes élaborés ont un peu l'impression d'être des tarés ou des déviationnistes. "Hérétique" m'e disait-on il y a neuf ans. Freinet me rassurait dans une lettre: il accordait au texte d'auteur une part importante, celle de complément nécessaire au texte libre, celle d'apport de matériaux, d'idées. Oui, me disait-on récemment, mais Freinet a évolué ou il aurait évolué et cette lettre ne signifie rien. Il pourrait aussi bien dire le contraire aujourd'hui. C'est significatif: en 1969, le problème n'est pas résolu, on continue la polémique, bien que sur le principe, on soit à peu près d'accord.

CHEMINEMENT PERSONNEL

Voici mon cheminement - et que l'on ne prenne pas mon point d'aboutissement pour un havre, si pour moi c'est un mieux, j'en suis encore insatisfait.

Il y a 11 ans, lorsque j'ai débuté dans les techniques Freinet, je m'efforçais de lier texte libre et texte d'auteur. La part accordée à l'expression libre était la suivante: trois textes libres en moyenne par semaine, quatre parfois, la correspondance, l'entretien, l'exposé d'élève. Les deux premières années, je tapais deux stencils par semaine, soit que le texte d'auteur ait une relation avec le texte libre élu, soit qu'il ait été choisi en fonction de l'intérêt qui se dégagait de l'ensemble des textes. Chaque enfant avait le sien, on le lisait, on essayait de trouver ce qui était beau. Mais j'avais trop tendance à faire de ces textes des lectures expliquées et j'ai vite abandonné l'excessive analyse qui, sous prétexte de faire découvrir l'essence du texte, tue la beauté qui ne supporte pas d'être tripotée. Je pense à ce que dit Breton de cet "infracassable noyau de nuit", parlant de la poésie.

Je profite de cette parenthèse pour dénoncer, l'ayant vécu - et il y a de ces résurgences insidieuses au long des années! - tout le mal que l'esprit d'analyse, l'esprit cartésien peuvent faire dans le domaine de tout ce qui est du ressort de la création, littéraire ou autre.

LE FICHER DE TEXTES D'AUTEUR

Deuxième phase: j'ai constitué un fichier documentaire (cartonné 21 x 27 de 2 300 textes de prose et de poésie, classés dans des chemises indexées, etc ...). L'ayant constitué durant les grandes vacances, c'est tout guilleret que j'ai effectué cette année-là la rentrée, pensant le problème enfin résolu. Chaque jour, je tapais un stencil 21 x 27 à l'inter-classe et à 13 h 30 chaque enfant trouvait sur son banc un texte d'auteur. Nous analysions beaucoup moins, mais la fréquence de lecture était plus grande. Ces textes étaient conservés. Mais à ce rythme je suis arrivé en fin d'année "sur les genoux". J'ai donc abandonné cette formule ou plutôt j'en ai réduit le rythme. Le fichier existant, toutes les S.B.T. de Freinet étant à la disposition des élèves, ceux-ci pouvaient les lire (pour eux-mêmes ou à la classe). Nous notions au tableau l'apparition d'un texte "hors concours" qui avait particulièrement intéressé un enfant. Je pouvais surtout moi, lire "à chaud". Ex: à la suite d'un texte libre sur la peur, j'ai lu trois textes d'auteur de la S.B.T. correspondante. Les enfants étaient "accrochés". Mais

pour quelques succès, que de déceptions, la qualité des textes étant très variable, l'enfant choisissant mal ou ayant mal compris Ah! la liberté dans les textes d'auteur! Je continuais sur le principe d'un texte ronéotypé par semaine. Tout cela me laissait sur ma faim, ce genre d'exercice me semblant peu efficace. Il y avait plus contact épisodique qu'imprégnation.

L'IMPREGNATION MNEMONIQUE

Depuis quatre ans, je pratique - horresco referens - l'imprégnation mnémorique. Si j'exerçais à "l'intérieur" peut-être n'aurais-je point été amené à le faire. Dans la rue, à la maison, nos enfants parlent le dialecte, on écoute la radio allemande, les antennes de télévision sont très souvent tournées vers l'Est. Automatiquement les enfants emploient des tournures syntaxiques de la langue allemande. Nous les retrouvons dans l'expression libre; ajoutez-y les germanismes et vous aurez un tableau assez sombre du niveau linguistique de nos enfants. Le milieu familial (ouvrier moyen) n'est guère aidant et ne supplée pas à la carence de bon langage. Il n'est pas question de contrebalancer tout ceci, mais du moins de limiter les dégâts.

IMPREGNATION ET NON EXPLICATION

La linguistique nous apprend le rôle essentiel de l'assimilation inconsciente dans l'apprentissage de la langue. Le rôle de la mémoire - la mémoire "oublieuse" - sera donc important. On apprendra donc par coeur le passage choisi. Le choix est évidemment fonction des intérêts des enfants, du niveau de la classe. C'est l'opposé de l'explication - mise en pleine lumière, accès à la conscience claire - . C'est aussi éviter de focaliser l'attention sur telle ou telle tournure, c'est par là-même éviter le cliché (arrêt sur l'image). C'est imprégner l'enfant de langage élaboré (il faut que les textes choisis aient une valeur littéraire certaine). Un texte de Paul Emile Victor sur la construction d'un igloo peut être intéressant en activité d'éveil, mais ne saurait en aucun cas être mémorisé. C'est aussi imprégner l'enfant de rythmes. Il semble en effet que chez le créateur, le rythme existe en puissance avant la création. C'est une sorte de forme, de potentialité. La neige de Genevoix ne sera pas celle d'Eckmann-Chatrion. Le style de Colette n'est point celui de Péguy. Rythmes de succession de phrases, balancement de la phrase: cadence des masses internes: rythme de sonorités ... alchimie du verbe. C'est le style. Dans la pratique? Le texte qui a plu aux enfants, soit répétons-le parce qu'il est en rapport avec l'expression libre, soit tout simplement parce qu'il leur a plu -quelle vanité que de vouloir tout motiver! - ce texte est mémorisé.

Il arrive parfois, mais c'est rare, qu'une phrase particulièrement complexe soit analysée (grammaire relationnelle). Il arrive aussi qu'une petite explication soit donnée, mais presque toujours c'est la lecture du passage par le maître qui est l'explication. Le texte doit donc avant tout plaire au maître et sa lecture doit rendre apparente la beauté, l'intérêt du texte. Le lendemain matin, les enfants inscrivent le texte ou le fragment de texte sur leur classeur de textes d'auteur. Cela plaît beaucoup aux enfants et c'est efficace. Des dizaines de collègues pratiquant cette technique, même au début sans y croire, peuvent en témoigner.

AUTO-DICTÉE ET IMPREGNATION PAR LES TEXTES

Récemment un instituteur adepte de l'auto-dictée critiquait cette imprégnation par les textes. C'est curieux, car l'auto-dictée est admise et on refuse l'imprégnation! ... Or, qu'on le veuille ou non, le texte anodin, sans aucune valeur artistique, souvent composé par le maître pour les besoins de la cause, ce texte va imprégner l'enfant, mais dans le mauvais sens! Il est triste de faire apprendre aux élèves un texte dont la seule valeur serait la difficulté orthographique.

Dans notre façon de faire, l'auto-dictée est un avantage supplémentaire, mais le cahier de textes d'auteurs ne devra pas être un cahier de dictée, sabré de rouge.

Ce n'est point accorder crédit à M. REPUSSEAU, car à Cherves sur Cognac, il s'agissait du développement presque exclusif du pôle de l'imprégnation. Tout était centré sur cet exercice, dont l'importance nous paraît exorbitante, car l'expression libre y était réduite à sa plus simple expression.

PEUT-ON ASSIMILER UN STYLE QUI N'EST PAS LE SIEN?

Mais, me signale M. ERREGA, "je me demande si on peut assimiler un style qui n'est pas le sien? Pour ma part, la lecture approfondie de X ou de Y ne change pas mon style - du moins je ne le crois pas". Et de citer Krishnamurti: "Si l'on a quelque chose à dire, le fait même de le dire crée le style, mais apprendre un style sans le sentir intérieurement ne peut que mener à une expression artificielle".

Le débat est ouvert.

Je pense - bien provisoirement - qu'en offrant aux enfants de nombreux textes de style différent, il y aura à un moment donné, une sorte de résonance entre tel texte et cette structure d'attente - l'enfant ne maîtrisant pas encore son style encore en gestation - que possède chacun d'entre nous et qui nous fait préférer pour des raisons assez mystérieuses, tel style à tel autre.

Bien sûr, il y a ceux qui nient simplement le style Injalbert mis sur le même plan que Rodin. C'est une façon de voir.

L'IMPREGNATION MNEMONIQUE N'EST QU'UN ASPECT DU CONTACT AVEC LE LANGAGE ELABORE

Enfin, il est nécessaire de préciser que cette imprégnation de la mémoire par les beaux textes n'est qu'un des aspects de l'imprégnation avec le langage élaboré. Nous continuons les exploitations épisodiques en relation avec les textes libres (stencils ronéotypés). Nous avions même pensé tirer d'avance à 30 exemplaires, 100 ou 200 textes d'auteurs d'avance, en nous basant sur l'ensemble des textes libres des années précédentes: les mêmes thèmes reviennent. Il s'agissait donc en quelque sorte de constituer un fichier documentaire pour chaque élève ... et nous avons redécouvert la nécessité du livre conçu comme un répertoire dont seraient bannies toutes ces explications insipides (ex: dans l'étude d'un beau texte: quelle est la différence entre ovale, ovoïde, et oviforme). L'idée d'un recueil de 800 textes était lancée. Elle a abouti à la parution d'un recueil de 615 textes d'auteurs fin décembre (voir Chantier Pédagogique), la

diminution du nombre de textes étant due au caractère non intégral de ce qu'on nous propose dans le commerce (2).

Or, comment parler d'imprégnation avec les textes d'auteurs si l'oeuvre n'est pas authentique? L'idéal est que chaque enfant ait ce recueil que l'on pourra utiliser de diverses façons.

LES CIRCUITS DE LECTURE

Pour donner un aperçu assez correct de notre conception globale, sur les textes d'auteur, signalons ce qui pour nous est peut-être l'essentiel: les circuits de lecture dans lesquels nous notons des titres tels que Cosette, Sans Famille, La Case de l'Oncle Tom, à côté d'ouvrages très récents ou de grands prix de l'enfance. Le but de ces circuits est de développer le goût de la lecture. L'expérience vieille de huit ans - d'autres l'ont sûrement pratiquée avant 1962 - est assez connue pour qu'il ne soit point besoin d'insister. (3)

Cet aperçu sera forcément incomplet tant il est difficile de communiquer. D'autant plus qu'il ne s'agit point de "texte libre". C'est une conspiration, me semble-t-il (Erreca, Guthmann, des collègues de transition) qui m'a obligé à prendre la plume ce soir. S'il n'y avait pas Chantiers Pédagogiques, je n'aurais sûrement rien écrit. Or, ce problème me préoccupe depuis dix ans. Voilà qui pourrait faire réfléchir les partisans de la non-directivité. J'ai ressenti ce topo comme une servitude, mais j'espère qu'il aura servi à préciser ma pensée sans la figer. (Quel danger de se prendre au sérieux quand on écrit et qu'on fixe la pensée qui est vie et nuance). Si j'ai réussi tant soit peu, que ceux qui m'ont forcé à écrire soient remerciés.

R. TRITZ

67 - STILL

(Titres, inter-titres et notes sont de la Rédaction du bulletin)

(2) Dans les manuels scolaires, 30 % des textes sont remaniés, transformés. Tel texte de Bosco résumant en 12 lignes vingt trois pages... Etrange respect de l'oeuvre (extrait de "Remarques" du Recueil "600 textes d'auteurs").

(3) Pour faire aimer la lecture, nous avons créé dans le Bas-Rhin des circuits de lecture. En voici un exemple (CM - FE): Cosette (25 livres), Le cheval sans tête (25 livres), Brave Duke (25 livres), La Case de l'Oncle Tom (25 livres), Le vainqueur de la nuit (25 livres), Mario, fils du vent (25 livres).

Un circuit est formé entre six maîtres. On fixe un délai de lecture. On lit, avec les élèves, en classe, six livres par an. L'expérience est concluante: les enfants aiment lire. Cette année, grâce à M. l'Inspecteur d'Académie, quarante circuits de cinq maîtres sont formés (Extraits de "Remarques" du Recueil "600 textes d'auteurs").

AU SECOND DEGRE

LE TEXTE LIBRE

Son exploitation littéraire et artistique

Il y a plusieurs degrés d'exploitation du texte libre; cela va du seul texte d'auteur au véritable complexe littéraire et artistique. Je vais donner 3 exemples d'exploitations possibles et en suggérer quelques autres.

I - Un seul texte d'auteur!

C'est la forme d'exploitation la plus simple. Maître et élèves choisissent un texte d'écrivain bien en rapport avec le sujet du T.L. et étudient ce texte en heure de lecture expliquée.

Je me suis rarement limitée à cela car cette forme d'exploitation me paraît trop pauvre. Elle est valable pourtant dans 2 cas:

- un T.L. a été choisi mais ne mérite pas qu'on s'y attarde (un T.L. anecdotique) par exemple "aux grenouilles", "une partie de cache-cache" etc....

- on se limite volontairement car on s'attarde encore à l'exploitation du T.L. précédent qui nous paraît plus intéressante.

II - Plusieurs textes d'auteurs.

Un texte est étudié à fond mais on lit d'autres textes portant sur le même sujet (lect. expl. et lect. dir. si on veut.) On peut trouver de nombreux textes pour les 6è et 5è dans les SBT (recueils de textes sur un sujet donné). Mais on dispose souvent de trop de textes; comment les choisir? Exemples:

I- T.L.:"Une battue du sanglier"

Les textes sur le thème de la chasse sont fort nombreux. J'ai choisi:

- un texte sur la chasse au Canada
- " " " " " autrefois (Moyen-Age - traduit de l'ancien fr.)
- " " " " " drôle ("Un grand chasseur" de Croisset)
- " " " " " locale (Le romane Miraut-L.Pergaud)

Raisons de ce choix: ouvrir l'esprit des enfants sur le monde, leur permettre de s'exprimer (car ils réagissent devant ces textes qui les intéressent) et de bien s'exprimer (en enrichissant leur vocabulaire).

N.B. Ils m'ont demandé de leur dicter un passage du texte du Moyen-Age tant les expressions leur ont paru savoureuses...

2 - T.L. poétique "Dé ma fenêtre" (sur la pluie en automne)

Le texte libre avait été présenté en prose, choisi mais transformé en poème (exercice très fructueux, bien entendu)

- un texte d'auteur étudié à fond: "La pluie tombe infinie."
P. Fort.

Ce texte leur a paru très musical pour un texte en prose et nous avons cherché ensemble pourquoi il était si musical (refrain, assonances etc...).

Nous avons été amenés à faire le lien POESIE / MUSIQUE. Leur culture musicale est, hélas, des plus pauvres. Mais c'est là justement qu'intervient l'apport du maître. Je leur ai fait entendre pour illustrer leur T.L.:

- des passages de Vivaldi
- l'Adagio d'Albinoni

(Il y avait bien d'autres possibilités mais je n'avais que peu de temps à consacrer à cette recherche...). Certains ont été bouleversés.

- Nous avons eu des poèmes sur un fond musical. Nous avons écouté des enregistrements sur disques (les premiers étant apportés par les élèves et moi-même, les seconds empruntés à la discothèque du CES).

J'avais très envie de faire le lien, le sujet s'y prêtant si bien, POESIE / MUSIQUE/ PEINTURE, mais j'ai manqué de temps (l'occasion s'est retrouvée par la suite).

Une trouvaille des élèves: mettre leur poème en musique avec l'aide du professeur de musique qui a accepté. -

L'exploitation est donc plus ou moins littéraire selon le sujet du T.L. et bien entendu selon l'âge des enfants. Mais il ne faut pas vouloir faire à tout prix du "littéraire" ou du "poétique". Un texte extrait de la guerre des boutons est certes moins littéraire qu'un passage bien enlevé de Chateaubriand mais quel régal pour les enfants! Ils se sentent chez eux.....

III - Le complexe d'exploitation.

C'est une forme d'exploitation qui peut s'étendre sur un mois et plus car nous continuons à mettre au point des T.L. et à les exploiter pendant que certains élèves s'attardent sur un travail qu'ils ont choisi de faire. Ce complexe peut comprendre entre autres: des textes d'auteurs, des discussions, des exposés d'élèves sur un thème ou sur un auteur, des jeux mimés, des auditions de disques, de la peinture, des réalisations pratiques en travail manuel etc.....

Je vais essayer de schématiser deux exemples:

- un complexe plutôt littéraire
- un complexe plutôt scientifique

TEXTE LIBRE: "Les feux follets" thème: LA PEUR (

(voir SBT no. 138: La peur.)

Lecture des textes d'auteurs:

- "je m'égare en forêt" (F. Carco - Mémoires d'une autre vie)
- "il y a quelqu'un dans le jardin" (E. Henriot)
- "épouvante de l'homme préhistorique" (J.H. Rosny)
- "la peur vaincue" (J.J. Rousseau - Les Confessions)

L'échantillonnage ne leur semblant pas assez complet, sans doute, les élèves demandent le texte sur la peur de Cosette en forêt que certains connaissent.

Ils veulent connaître toute l'histoire

Un élève apporte deux disques "Les Misérables"

Audition des disques

Etude approfondie d'un personnage qu'ils préfèrent maintenant à Cosette:

GAVROCHE

Exposé sur Victor Hugo
(né à Besançon)

Avec le professeur de dessin les élèves essayent de "rendre" le personnage dans l'atmosphère du roman (très réussi)

But: formation du goût

Exercice très profitable; les peintures les plus réussies sont celles des élèves qui ont le mieux compris le texte.

- tous lisent un livre de la bibliothèque "non sorti" jusqu'ici:

Cosette / Gavroche

- ils décident d'acheter pour la bibliot. "Jean Valjean" (Bibliot. Idéal)

- Après l'exposé sur Victor Hugo (préparé par trois élèves) ils veulent visiter le musée V. Hugo à Besançon.

Ils demandent à étudier un poème qui leur plaît beaucoup:
"Demain, dès l'aube...."

N.B. Un mois après l'exposé l'intérêt n'est pas encore tombé et les élèves continuent à apporter des documents.

2ème schéma (plutôt scientifique)

TEXTE LIBRE: "Apollo 8"

Texte d'auteur: "Un homme chez les Ardryciens" S. Lem. (Le bréviaire des robots)

(texte d'imagination)

↓
Quelques élèves décrivent, eux aussi, un monde imaginaire

(choix et affichage des trois meilleurs textes)

↓
Discussion sur les possibilités d'existence d'autres mondes

Les élèves se rendent compte:

1. - qu'ils ne comprennent pas les mots employés par les journaux, la radio, la télé

Travail par équipes: LE VOCABULAIRE DE L'ESPACE

(apesanteur, 1em, gravitation, cosmos etc...)

On lit des articles de journaux et on relève ce qu'on ne comprend pas; on groupe les mots par famille, on se partage le travail.

Compte-rendu du travail terminé - Affidage.

2. - qu'ils ne comprennent pas les problèmes techniques

=====
Un élève accepte de faire un exposé sur la CONQUETE DE L'ESPACE
=====

Les camarades apportent des documents, je les lis, je prépare une fiche-guide.

Exposé réussi à peu de frais (je veux dire sans que cela me coûte trop de temps) car l'élève sera aidé par son père.

Arrivée à ce stade je me rends compte que j'ai fait beaucoup de progrès en ce qui concerne la connaissance de l'espace.... mais que les enfants sont enfermés dans la technique sans voir le côté merveilleux de cette conquête. Je leur fait une surprise:

LE PETIT PRINCE

audition du disque

c'est l'enthousiasme

← -frise qui illustre les différents épisodes
-en travail manuel, avec l'accord du professeur
réalisation de quantités de "petits princes". → EXPOSE: La vie de St. Exupéry
Il s'est installé dans la classe, il est partout... (par un élève qui veut être aviateur)

Le côté merveilleux ne leur a pas posé de problèmes, ils l'ont fort bien admis.

Remarque: Les "Jules Verne", boudés au début de l'année, "sortent" tous subitement de la bibliothèque.

J'espère avoir insisté sur le fait qu'on n'exploite jamais les textes livres de la même façon. Mais l'exploitation est, même en 6ème, essentiellement littéraire et artistique, disons culturelle. Elle a pour but de développer la personnalité de l'enfant ou de l'adolescent, de faire de la classe un milieu enrichissant, milieu indispensable si nos élèves veulent poursuivre avec profit leurs études.

Mes élèves sont d'un milieu rural et ne me substitue à la famille qui ne peut leur apporter la culture dont ils ont besoin. Est-il utile de rappeler que la richesse culturelle des enfants n'est plus la même qu'autrefois, qu'il est de notre devoir de nous adapter et de combler les lacunes ?

Les enrichir donc mais les préserver aussi; essayer d'éviter qu'ils deviennent rapidement de petits blasés (ils voient tant de choses qu'ils n'assimilent pas; ex. émissions de télévision. C'est à nous de les aider.)

Mais surtout leur permettre de s'EXPRIMER LIBREMENT, de toutes les façons possibles et dans la mesure de nos possibilités: où ils le veulent, quand ils le veulent et comme ils le veulent.

J'ai parlé de mon travail de cette année dans deux classes de 6ème, mais ce même travail, s'il est pris dans "son esprit" et pas "à la lettre", peut se faire jusqu'en 3ème je pense.

Hélène Lampert

CES- Baume-les-Dames (25

UN APPEL

A la lecture des différents articles, on sent bien que sur le fond, les camarades sont d'accord entre eux. Il en va tout autrement quant à la technique employée.

Vous avez certainement des expériences, réussites ou échecs, à nous communiquer. N'hésitez pas. Prenez position face aux articles de ce dossier.

De la discussion jaillira... la lumière et... un autre dossier.

Ecrire à Lucien BUESSLER, 13 rue du stade à 68 THANN
